

## chronique



Bertrand Galichon

Président du Centre catholique des médecins français (CCMF), urgences de l'hôpital Lariboisière

## Avons-nous une éthique du temps ?

Prenez-vous soin du temps ? Les anglophones ont deux mots, *time* et *weather*. En français, nous avons un seul mot « temps » pour dire le temps qui passe et le temps qu'il fait. Comme pour nous rappeler que le temps a son rythme propre, ses saisons, chaque chose en son temps. Nos sociétés modernes courent après la maîtrise du *time* et se trouvent décontenancées par les lois brutales du *weather*. Notre nature humaine, nos valeurs sont elles aussi bousculées par la pression du futur immédiat, du lendemain qui est déjà là, par l'illusion que demain est aujourd'hui. Et hier est déjà obsolète. Nous ne vivons plus pleinement l'aujourd'hui car nous sommes déjà demain. À trop vouloir charger et maîtriser le temps qui passe, nous risquons l'obsolescence de nos vies.

Notre perception du monde à travers notre prisme scientifique nous conduit à considérer le temps comme une valeur technique. Nous en oublions sa dimension ontologique incontournable de notre humanité. Soigner le temps, c'est soigner l'homme. Comme soignants nous devons toujours garder à l'esprit que notre ordinaire est fait de l'extraordinaire de l'autre. Si le malade dévêtu allongé sur son brancard voit son temps suspendu, celui du soignant debout dans sa blouse reste sous contrôle. Le temps du malade n'est pas le temps du soignant. Le malade a besoin de temps pour se raconter, écrire une page. Il lui faudra plus de temps encore pour tourner cette page et inscrire cet événement dans sa biographie pour devenir ce patient qui a appri-voisé sa maladie. Marie Barnerias avec « Rosy » en témoigne avec une poésie accomplie ce mois-ci dans *Panorama*. Inscrive la maladie dans sa vie demande du temps, du silence. La vitesse fait toujours du bruit. Respirer prend du temps, sur un rythme propre. Accélérer étouffe.

Le malade juge avant tout la qualité des soins prodigués à l'aune du temps d'écoute qui lui a été donné. A-t-il eu le temps de poser son sac pour le fouiller, le ranger ? La médecine narrative en fait la preuve. L'écoute est le premier soin. Le temps est un soin.

**À trop vouloir charger et maîtriser le temps qui passe, nous risquons l'obsolescence de nos vies.**

Pourquoi le SDF n'entend-il jamais ce qu'on lui dit, ne se rend jamais au rendez-vous donné ? Pour une raison simple : plus son mètre carré de macadam se rétrécit, plus son temps se dilate jusqu'à perdre toute réalité. Pourquoi chercher à rester inscrit dans le temps quand on n'est plus regardé par personne. Considérant que le mail envoyé est le mail lu, de même nous considérons que la maladie annoncée est la maladie intégrée. Google n'a jamais été un outil de maturation, peut-être celui de l'information ! Le malade a besoin de temps, de silences, d'allers-retours imprévisibles.

L'organisation des soins doit s'adapter au temps des malades. Les gestionnaires de tout poil du système de soins cherchent à remplir toujours plus ce « temps qui passe » pour en diminuer le coût. Ils pensent avoir une « arme réponse à tout » magique qui gagne les secondes une à une, les « S. I. » (systèmes d'information) ! Le dieu informatique informe, met en lien, veille, surveille... ! Mais, le pauvre, le vieux, le bancal sont trop loin ! Et quelle va être la note payée à la sortie par les malades et ceux qui les soignent si l'on refuse de tenir compte du « temps qu'il fait » pour chacun ? Le temps doit être au centre de nos préoccupations éthiques et écologiques.

## essentiel

## Paléoclimatologie

### Étudier le climat passé pour prévoir les submersions actuelles

Comment prévoir l'évolution du niveau marin attendue avec le réchauffement climatique ? Une équipe internationale de paléoclimatologues, menée par Gilbert Camoin (CNRS-Aix Marseille université), a étudié, en Polynésie, les archives des six derniers millénaires que constituent les coraux de micro-atolls qui, vivant à fleur d'eau, jouent le rôle de marégraphe naturel. Les chercheurs ont montré que le niveau de la mer s'est élevé pendant 6 000 ans, jusqu'à 90 cm il y a 4 000 ans, avant de refluer il y a environ 1 000 ans jusqu'à sa hauteur actuelle. De nos jours, la hausse du niveau marin mesurée par satellite est de 3 mm par an, soit plus que celle établie entre - 6 000 et le début de notre ère (90 cm en 2000 ans, soit 0,45 mm par an). Il importe d'être vigilant, d'autant plus qu'en cas de fonte accélérée des calottes polaires, la hausse pourrait atteindre 10 à 45 mm par an. (1) Publié dans *Nature Communications* du 18 janvier 2018.

## Génétique

### Une association lance une étude ADN sur le lynx

Parmi la bonne centaine de lynx (*Lynx lynx*) habitant dans le Massif jurassien et le nord des Alpes, quels sont les liens génétiques et même le degré d'appariement entre individus ? Pour le savoir, faute de travaux menés par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, l'association agréée Athénas, basée à L'Étoile près de Lons-le-Saunier (Jura) et spécialisée dans la sauvegarde du lynx boréal, vient de lancer une vaste étude d'analyse ADN sur cette espèce protégée. Pendant cinq ans, elle collectera des échantillons sanguins, des poils avec leur bulbe pileux ou encore des cellules épithéliales obtenues par frottis buccal sur les lynx recueillis et soignés ou accidentés. Le but de cette étude est de parvenir à connaître la diversité génétique de cette population, qui descend de quelques lynx introduits en Suisse dans les années 1970.



Joan Gil Raga/Stock.adobe.com

## Science. Avec plus de 950 000 abonnés sur sa chaîne YouTube, cet ancien informaticien dépoussière la transmission des grandes lois de la physique.

## Bruce Benamran « e-pense » la physique

Comment définir la relativité restreinte, qu'est-ce qu'un atome, comment fonctionne l'Univers... Voilà les questions auxquelles répond Bruce Benamran sur sa chaîne YouTube e-penser. À 40 ans, cet informaticien de formation, passionné de physique depuis toujours, dépoussière la transmission des grandes théories de la physique à l'aide de métaphores et de second degré.

En quatre ans, sa communauté a atteint 952 000 abonnés sur YouTube, dont une majorité de 18-35 ans. Il rejoint ainsi le club resserré des « vulgarisateurs scientifiques » de YouTube auquel appartient Dr Nozman, avec ses plus de deux millions d'abonnés. D'autres, comme Florence Porcel et Scilabus (respectivement 66 000 et 86 000 abonnés), deux jeunes youtubeuses, ont encore du mal à se faire connaître. « Elles mériteraient d'avoir plus d'abonnés, mais les sciences sont trop souvent perçues comme une discipline masculine », s'agace-t-il.

**« Il rend la science plus accessible, chose que nous, scientifiques, n'avons pas le temps de faire. »**

Pour Bruce Benamran, tout commence à l'été 2013, alors qu'il visionne, sur YouTube, des vidéos de vulgarisation scientifique. « Aucune d'elles n'était en français », remarque-t-il. Il décide alors de poster sa première vidéo intitulée « La Terre tourne-t-elle autour du soleil ? » « Je m'étais fixé l'objectif des 50 000 abonnés en deux ans. J'ai finalement franchi les 500 000. » Jusqu'à effleurer aujourd'hui le million. Alors, il y a deux ans, il se convainc d'en faire son métier à plein temps. Loin des lignes de codage informatique, son quotidien consiste à écumer livres, documentaires et colloques scientifiques. Si bien qu'il commence

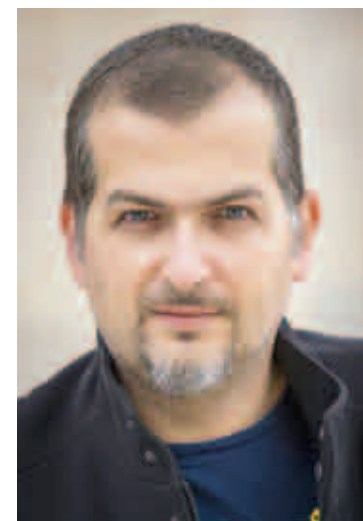


Photo Lionel Bonaventure/AFP

même à séduire les spécialistes. « Certains enseignants diffusent mes vidéos en introduction de leurs cours », se réjouit-il. La reconnaissance atteint même le ministère de la santé, qui lui a commandé sa dernière vidéo portant sur le vaccin.

Pour Isabelle Sagnes, physicienne et directrice de recherche au CNRS, « son discours est solide sur le fond ». Elle regrette cependant « qu'il ne fasse pas plus souvent intervenir des scientifiques pour étayer son propos ». Sabrina Speich, professeure en géosciences à l'École normale supérieure, salue elle aussi son travail, tout en nuancant : « Il rend la science plus accessible, chose que nous, scientifiques, n'avons pas le temps de faire. Mais il faut toujours veiller, à force de simplifier, à ne pas rendre les données inexactes. »

Depuis l'arrêt de l'émission « C'est pas sorcier » en 2014, la vulgarisation scientifique avait déserté le paysage audiovisuel. Elle retrouve une communauté de fidèles sur Internet. Une aide précieuse pour les étudiants et les curieux et une manière ludique de mieux comprendre les contextes scientifiques d'une théorie.

**Apolline Merle**

Bruce Benamran est l'auteur de *Prenez le temps d'e-penser, tome 1 et tome 2*, Éd. Marabout. Chaîne YouTube : [www.youtube.com/user/epenser1](http://www.youtube.com/user/epenser1)